

Introduction

Les articles réunis dans ce dossier sont fondés sur les communications prononcées au sein de l'atelier « théâtre » qui s'est tenu à l'occasion du congrès de la SAES à Orléans en mai 2008. Le thème de ce congrès, la résurgence, a inspiré des regards nouveaux sur des dramaturges britanniques et américains canoniques du XX^e siècle tels T.S. Eliot, Tennessee Williams, Harold Pinter ou encore Sam Shepard et a contribué à souligner l'importance d'écrivains en marge de la culture anglophone hégémonique tels Brian Friel ou Iain MacLeod.

La notion de résurgence évoque la réapparition de pratiques culturelles tombées en désuétude tels certains mythes oubliés et certaines langues supprimées, ou la découverte de certaines transgressions cachées ou refoulées. Elle implique de ce fait une tension entre l'absence et la présence, le passé et le présent, la surface et la profondeur, la latence et la manifestation. Cette tension, qui dans certains cas peut s'avérer violente voire destructrice (on pense, par exemple, à la révision de l'histoire coloniale), est la qualité essentielle de la résurgence, qualité qui se lit aussi à travers l'étymologie de ce mot qui suggère la force d'un courant d'eau ou d'une houle que l'on ne parvient plus à contenir.

Une tension comparable nous semble traverser le langage théâtral. Celui-ci aussi s'organise autour de ce qui est présent ou manifeste sur scène et de ce qui y est absent. C'est en effet cette tension qui donne corps à l'intrigue. Elle est à l'origine, par exemple, de l'ironie dramatique. Elle se fait sentir dans le mouvement de l'intrigue qui rappelle dans certains cas – les « grandes » tragédies de Shakespeare, les pièces en vers de T.S. Eliot, les mises en scène de Peter Brook – les racines du théâtre dans les rites sacrés. Elle est enfin inscrite dans le dialogue dramatique lui-même qui prend tout son sens à travers la relation entre contenu manifeste et contenu latent des mots et de leur expression par la voix, le geste et le mouvement. Le concept de résurgence comme nous venons de le décrire s'applique donc particulièrement bien à la communication théâtrale, et ce, à tous les niveaux de cette forme de communication, de l'organisation de l'intrigue à la scénographie.

Cette parenté entre le théâtre et la résurgence a clairement inspiré les articles regroupés dans ce dossier. Sans exception, leurs auteurs se sont attachés à démontrer qu'approcher la thématique de la résurgence dans la critique théâtrale nous mène inévitablement à une analyse formelle.

Cette analyse peut se situer au niveau de la structure : celle, textuelle, qui tient l'intrigue d'une pièce mais aussi celle, intertextuelle, qui donne forme à l'œuvre ou à une partie de l'œuvre d'un dramaturge. Ainsi, Marie-Hélène Deville-Vernerie démontre comment, dans certaines pièces de Tennessee Williams, un lieu quasi-mythique, Moon Lake, représente un traumatisme de jeunesse qui continue à influencer sur le présent des personnages et dont la trace se lit dans les histoires qui s'accumulent autour de ce lieu. Souria Sahli-Grandi s'intéresse à Harold Pinter qui emploie à travers plusieurs pièces le même personnage, celui de Kullus, toujours à l'origine du même jeu de pouvoir, jeu de soumission et de domination. La figure de Kullus incarne une forme de théâtre fondée sur un rite de prise de pouvoir. Ainsi, chez ces deux dramaturges, la résurgence devient structurante et, plus largement, métaphore d'une certaine approche de l'art dramatique.

Eugene O'Neill, Tennessee Williams, Arthur Miller ou encore Sam Shepard ont tous écrit des pièces sur le thème de l'inceste et sur les effets psychologiques de cette expérience traumatisante. Jean-Marc Peiffer et Aloysia Calleux analysent les effets de cette transgression profonde sur les comportements langagiers des personnages. Ainsi Calleux décrypte dans *Buried Child* de Shepard ce qu'elle appelle « une rhétorique de l'enfouissement », qui traduit au niveau formel de cette pièce, et notamment dans la structure des dialogues, la volonté de cacher le crime d'un infanticide qui a suivi l'inceste. Là encore la notion de résurgence permet un travail d'analyse approfondie sur le langage théâtral.

Chez Friel et MacLeod, écrivains de la marge de la culture anglophone dominante, la résurgence décrit la survie des langues celtiques en Irlande et en Ecosse revendiquée au nom d'une identité culturelle indépendante. Dans les articles que Virginie Roche-Tiengo et Samuel Cuisinier-Delorme ont consacrés à ces dramaturges, les analyses pointent encore le lien indissociable entre le niveau thématique et le niveau formel. En effet, chez ces dramaturges, la mise en exergue de la politique linguistique se répercute dans les dialogues comme une mise en cause de la communication même. Chez Friel notamment, la résurgence du gaélique donne ainsi lieu à un questionnement méta dramatique.

Chez T.S. Eliot aussi on peut parler d'une réflexion méta dramatique. Elle concerne dans son théâtre poétique les sources rituelles de la tragédie et leur résurgence dans des formes de spectacle modernes et populaires comme le « music-hall » et le « whodunit ». Julie Vatain, dans son analyse de *Murder in the Cathedral*, montre comment cette réflexion a amené le poète dramaturge à développer un théâtre en vers, un langage poétique pour la scène, suffisamment flexible pour intégrer les univers apparemment opposés du rite

sacré et du spectacle commercial : « If the audience gets its strip-tease it will swallow the poetry. » À la fin de son article, Vatain se penche également sur la traduction française de la pièce et procède ainsi à une micro-analyse de la « résurgence poétique » chez Eliot.

En somme, tous les articles ici réunis démontrent que dans l'analyse du discours théâtral la notion de résurgence dépasse le simple cadre thématique. Elle se constitue, pourrait-on dire, en objet théorique et invite de ce fait à poursuivre le chemin tracé dans ce dossier.

Thomas Pughe

Professeur, Université d'Orléans

Programme de l'atelier 15 théâtre SAES 2008, La Résurgence, Université d'Orléans : sous la présidence de Jean-Pierre SIMARD RADAC & Tom PUGHE Université d'Orléans

Retenues par les organisateurs, ces communications ainsi validées ont été présentées à la satisfaction de l'atelier, et ont donné lieu à discussion approfondie, même si, eu égard aux contraintes d'espace, certaines ne sont pas publiées ci-après.

VENDREDI 16 MAI Résurgences gaéliques :

séance présidée par Claude COULON, président d'honneur du RADAC

14h30-14h45 : Ouverture de l'atelier théâtre par Jean-Pierre SIMARD

14h45-15h10 : Julie VATAIN (doctorante, Université de Paris IV) : « TS Eliot et la résurgence d'une légende ».

15h10-15h35 : Virginie ROCHE-TIENGO (Université de Paris XIII) : « Résurgence du gaélique dans l'oeuvre théâtrale de Brian Friel ».

15h35-16h00 : Discussion

16h00-16h30 : Pause café

16h30-16h55 : Samuel CUISINIER DELORME (doctorant, Université de Clermont II) : « L'opaque résurgence dans Homers de Iain F. MacLeod ».

16h55-17h20 : Jean-Pierre SIMARD (Université de Saint-Etienne) : « Résurgence des voix féminines dans un théâtre de la nation en Ecosse ».

17h20-17h45 : Discussion

SAMEDI 17 MAI Résurgences américaines,

séance présidée par Jean-Pierre SIMARD, RADAC

9h00-9h25 : Jean-Marc PEIFFER (Université de Nancy II) : « Refoulement et résurgence de l'inceste dans le théâtre américain contemporain : O'Neil, Miller, Williams, Shepard ».

9h25-9h50 : Aloysia CALLEUX (doctorante, Université de Paris IV) : « Résurgence et occultation du secret dans Buried Child de Sam Shepard ».

9h50-10h15 : Claude COULON (Université de Paris IV) : « Résurgences chez Miller : Danger - Memories ».

10h15-10h30 : Discussion

10h30-11h00 : Pause café

11h00-11h25 : Marie Hélène VERNERIE (Université de Dijon) : « Disparition et résurgence de Moon Lake dans le théâtre de Tennessee Williams ».

11h25-11h50 : Brigitte GABBAI (Université de Paris VII) : « Résurgence : fous, folles, folie dans le théâtre de Tennessee Williams, crises et rémissions ».

11h50-12h15 : Discussion.

DIMANCHE 18 MAI Résurgences classiques d'hier et d'aujourd'hui
séance présidée par Tom PUGHE, Université d'Orléans

9h00-9h25 : Soraya GRANDI (doctorante, Université de Saint-Etienne) :
« Palimpsestes et résurgences poétiques dans le théâtre de Pinter ».

9h25-9h50 : Helen COLE-KING (Université d'Angers) : "Making the play ring out from its depths: figures of sound in Peter Brook's theatre."

9h50-10h15 : Discussion

10h15-10h30 : Pause café

10h30-10h55 : Magali DE BLOCK (doctorante, Université Paris IV) :
« Résurgence de la forme classique dans la tragédie contemporaine : M. Crimp, H. Barker ».

10h55 -11h20 : Estelle RIVIER (Université du Mans) : « Diaporama et analyse : la reprise du recyclage, de l'adaptation, du transcodage et des formes de l'intertextualité, de l'interspectacularité ou de la citation : Shakespeare à la Comédie Française ».

11h20-11h45 : Mario AVELAR (Président EAAS, Universidade Aberta) :
« Prospero's Books ».

11h45-12h00 : Discussion et conclusions.

Ont été retenus les articles qui suivent parmi ceux qui nous ont été soumis. Certains auteurs ont cédé leur place sans publier leur texte. D'autres ont souhaité attendre la livraison suivante.